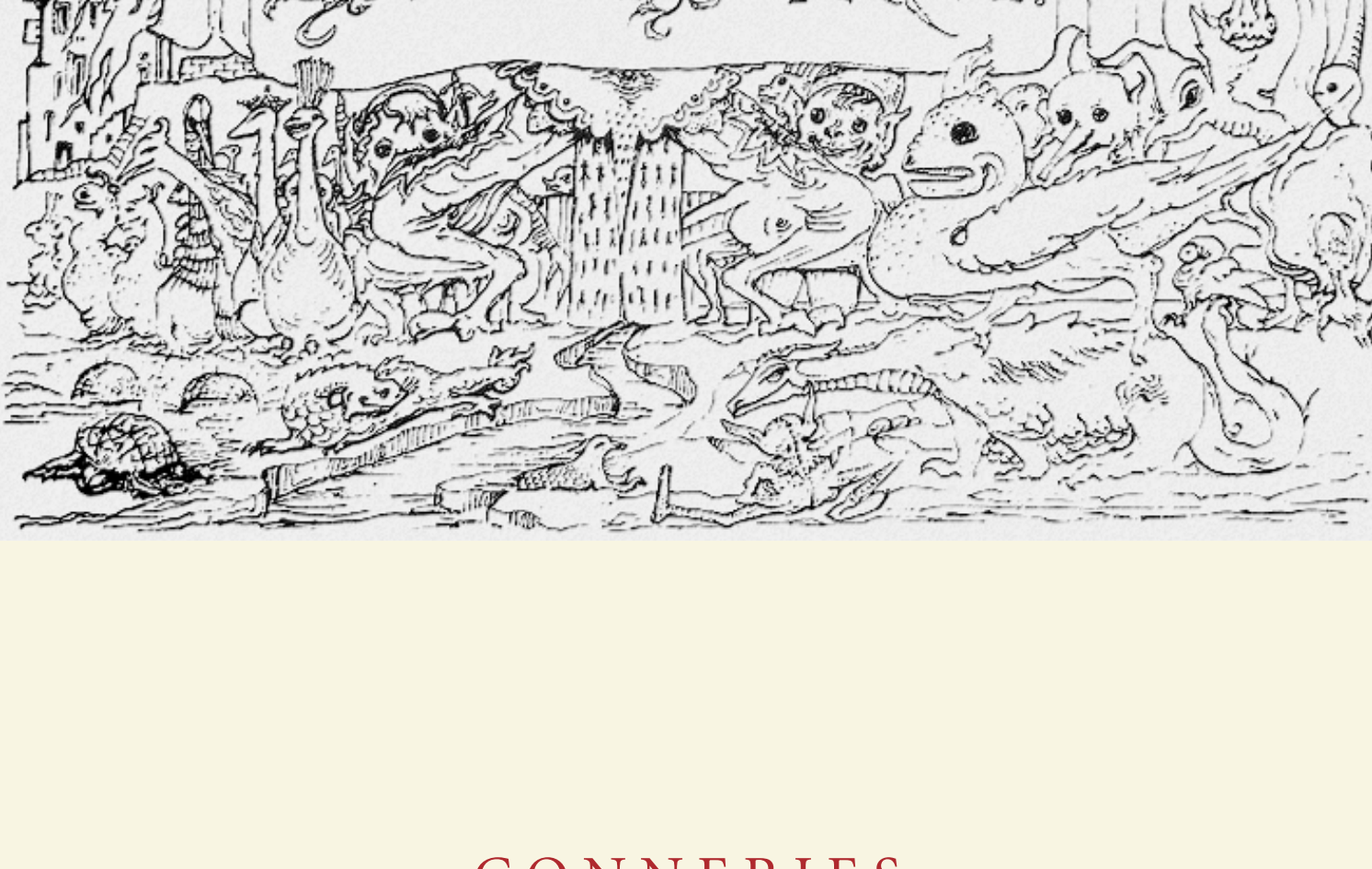


album Zutique

Vertiges



CONNERIES

I. Jeune goinfre

Casquette
De moire,
Quéquette
D'ivoire,
Toilette
Très noire,
Paul guette
L'armoire,
Projette
Languette
Sur poire,
S'apprête,
Baguette,
Et foire.
A.R.

II. Paris

Al. Godillot, Gambier,
Galopeau, Volf-Pleyel,
— O Robinets ! — Menier,
— O Christs ! — Leperdriel !
Kinck , Jacob, Bonbonnel !
Veillot, Tropmann, Augier !
Gill, Mendès, Manuel,
Guido Gonin ! — Panier
Des Grâce ! L'Hérissé !
Cirages onctueux !
Pains vieux, spiritueux !
Aveugles ! — puis, qui sait ? —
Sergents de ville, Enghiens
Chez Soi ! — Soyons chrétiens !
A. R.

CONNERIES

2^e SÉRIE

I. Cocher ivre

Pouacre
Boit :
Nacre
Voit :
Acre
Loi,
Fiacre
Choit !
Femme
Tombe,
Lombe
Saigne :
— Clame !
Geigne.
A. R.

Vieux de la vieille

Aux paysans de l'empereur !
A l'empereur des paysans !
Au fils de Mars,
Au glorieux 18 mars !
Où le ciel d'Eugénie a béni les entrailles !
Les Lèvres closes. Vu à Rome
Il est, à Rome, à la Sixtine,
Couverte d'emblèmes chrétiens,
Une cassette écarlatine
Où sèchent des nez fort anciens :
Nez d'ascètes de Thébaïde,
Nez de chanoines du Saint Graal
Où se figea la nuit livide,
Et l'ancien plain-chant sépulcral.
Dans leur sécheresse mystique,
Tous les matins, on introduit
De l'immondice schismatique
Qu'en poudre fine on a réduit.

LÉON DIERX

A. R.

Fête galante

Rêveur, Scapin
Gratte un lapin
Sous sa capote.
Colombina
— Que l'on pina ! —
— Do, mi, — tapote
L'œil du lapin
Qui tôt, tapin,
Est en ribote...

PAUL VERLAINE

A. R.

L'angelot maudit

Toits bleuâtres et portes blanches
Comme en de nocturnes dimanches,
Au bout de la ville sans bruit
La Rue est blanche, et c'est la nuit.
La Rue a des maisons étranges
Avec des persiennes d'Ange.
Mais, vers une borne, voici
Accourir, mauvais et transi,
Un noir Angelot qui titube,
Ayant trop mangé de jujube.
Il fait caca : puis disparaît :
Mais son caca maudit paraît,
Sous la lune sainte qui vaque,
De sang sale un léger cloaque !

LOUIS RATISBONNE

A. RIMBAUD

Lys

O Balancoirs ! ô lys ! clysopompes d'argent !
Dédaigneux des travaux, dédaigneux des famines !
L'Aurore vous emplît d'un amour détergent !
Une douceur de ciel beurre vos étamines !

ARMAND SILVESTRE

A. R.

L'humanité chaussait le vaste enfant Progrès
L'humanité chaussait le vaste enfant Progrès.

LOUIS-XAVIER DE RICARD

A. R.

Les remembrances du vieillard idiot

Pardon, mon père !
Jeune, aux foires de campagne,
Je cherchais, non le tir banal où tout coup gagne,
Mais l'endroit plein de cris où les ânes, le flanc
Fatigué, déployaient ce long tube sanglant
Que je ne comprends pas encore ! ...
Et puis ma mère,
Dont la chemise avait une senteur amère
Quoique fripée au bas et jaune comme un fruit,
Ma mère qui montait au lit avec un bruit
— Fils du travail pourtant, — ma mère, avec sa cuisse
De femme mûre, avec ses reins très gros où plisse
Le linge, me donna ces chaleurs que l'on tait ! ...
Une honte plus crue et plus calme, c'était
Quand ma petite sœur, au retour de la classe,
Ayant usé longtemps ses sabots sur la glace,
Pissait, et regardait s'échapper de sa lèvre
D'en bas, serrée et rose, un fil d'urine mièvre ! ...
Ô pardon !
Je songeais à mon père parfois :
Le soir, le jeu de cartes et les mots plus grivois,
Le voisin, et moi qu'on écartait, choses vues...
— Car un père est troublant ! — et les choses conçues ! ...
Son genou, câlineur parfois ; son pantalon
Dont mon doigt désirait ouvrir la fente, ... — oh ! non ! —
Pour avoir le bout, gros, noir et dur, de mon père,
Dont la pileuse main me berçait ! ...
Je veux taire

Le pot, l'assiette à manche, entrevue au grenier,
Les almanachs couverts en rouge, et le panier
De charpie, et la Bible, et les lieux, et la bonne,
La Sainte-Vierge et le crucifix...

Oh ! Personne

Ne fut si fréquemment troublé, comme étonné !

Et maintenant, que le pardon me soit donné :

Puisque les sens infects m'ont mis de leurs victimes,

Je me confesse de l'aveu des jeunes crimes ! ...

...

Puis ! — qu'il me soit permis de parler au Seigneur !

Pourquoi la puberté tardive et le malheur

Du gland tenace et trop consulté ? Pourquoi l'ombre

Si lente au bas du ventre ? et ces terreurs sans nombre

Comblant toujours la joie ainsi qu'un gravier noir ?

— Moi j'ai toujours été stupéfait ! Quoi savoir ?

...

Pardonné ? ...

Reprenez la chancelière bleue,

Mon père.

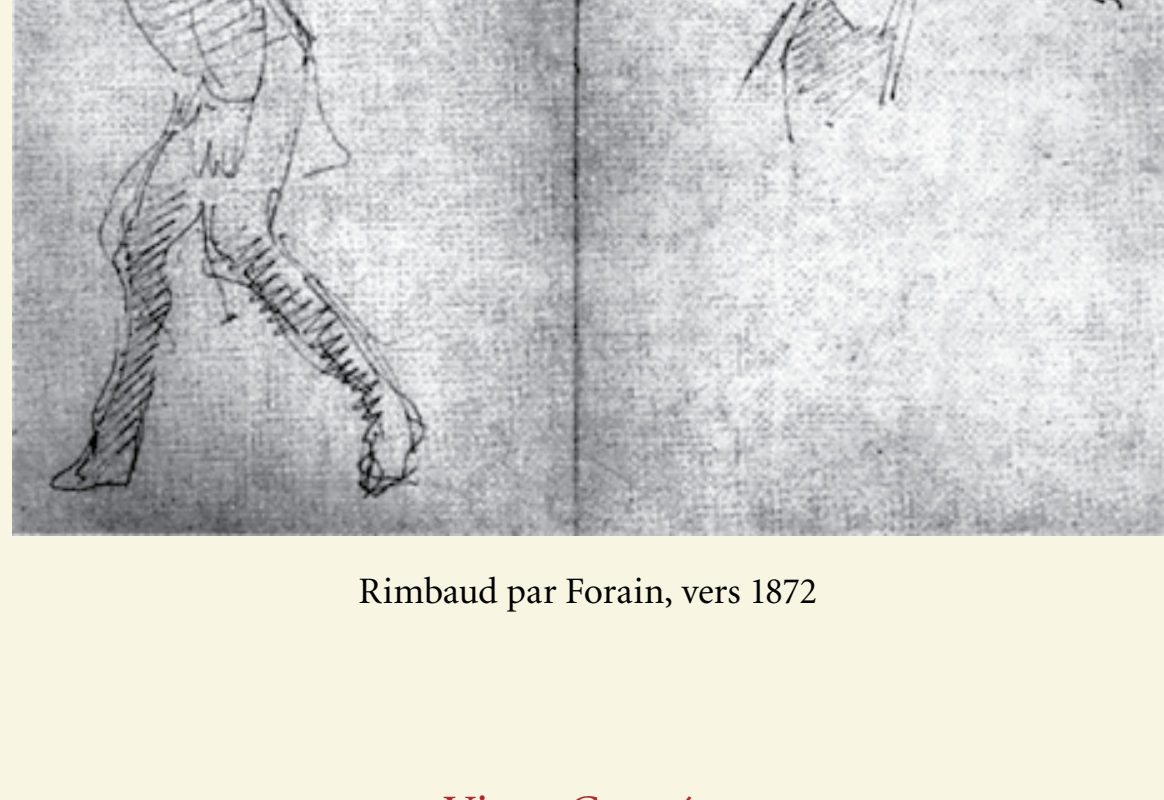
Ô cette enfance ! ...

...

... — et tirons-nous la queue !

FRANÇOIS COPPÉE.

A. R.



Rimbaud par Forain, vers 1872

Vieux Coppées

Les soirs d'été, sous l'œil ardent des devantures
Quand la sève frémit sous les grilles obscures
Irradiant au pied des grêles marronniers,
Hors de ces groupes noirs, joyeux ou casaniers,
Suceurs du brûle-gueule ou baiseurs du cigare,
Dans le kiosque mi-pierre étroit où je m'é gare,
— Tandis qu'en haut rougeoie une annonce d'Ibled, —
Je songe que l'hiver figera le Tibet
D'eau propre qui bruit, apaisant l'onde humaine,
— Et que l'âpre aquilon n'épargne aucune veine.

FRANÇOIS COPPÉE

A. RIMBAUD

Aux livres de chevet, livres de l'art serein,
Oberrmann et Genlis, Vert-Vert et le Lutrin,
Blasé de nouveauté grisâtre et saugrenue,
J'espère, la vieillese étant enfin venue,
Ajouter le traité du Docteur Venetti.
Je saurai, revenu du public abêti,
Goûter le charme ancien des dessins nécessaires.
Ecrivain et graveur ont doré les misères
Sexuelles, et c'est, n'est-ce pas, cordial :
D^r Venetti, *Traité de l'Amour conjugal*.

F. COPPÉE

A. R.

J'occupais un wagon de troisième : un vieux prêtre
Sortit un brûle-gueule et mit à la fenêtre,
Vers les brises, son front très calme aux poils pâlis.
Puis ce chrétien, bravant les brocards impolis,
S'étant tourné, me fit la demande énergique
Et triste en même temps d'une petite chique
De caporal, — ayant été l'aumônier-chef
D'un rejeton royal condamné derechef ; —
Pour malaxer l'ennui d'un tunnel, sombre veine
Qui s'offre aux voyageurs, près Soissons, ville d'Aisne.
Je préfère sans doute, au printemps, la guinguette
Où des marronniers nains bourgeoine la baguette,
Vers la prairie étroite et communale, au mois
De mai. Des jeunes chiens rabroués bien des fois
Viennent près des Buveurs triturer des jacinthes
De plate-bande. Et c'est, jusqu'aux soirs d'hyacinthe,
Sur la table d'ardoise où, l'an dix-sept cent vingt,
Un diacre grava son sobriquet latin
Maigre comme une prose à des vitraux d'église,
La toux des flacons noirs qui jamais ne les grise.

FRANÇOIS COPPÉE.

A. R.

État de siège ?

Le pauvre postillon, sous le dais de fer blanc,
Chauffant une engelure énorme sous son gant,
Suit son lourd omnibus parmi la rive gauche
Et de son aine en flamme écarte la sacoche.
Et tandis que, douce ombre où des gendarmes sont,
L'honnête intérieur regarde au ciel profond
La lune se bercer parmi la verte ouate,
Malgré l'édit et l'heure encore délicate,
Et que l'omnibus rentre à l'Odéon, impur
Le débauché glapit au carrefour obscur !

FRANÇOIS COPPÉE.

A. R.

Ressouvenir

Cette année où naquit le Prince impérial
Me laisse un souvenir largement cordial
D'un Paris limpide où des N d'or et de neige
Aux grilles du palais, aux gradins du manège,
Éclatent, tricolorement enrubannés.

Dans le remous public des grands chapeaux fanés,
Des chauds gilets à fleurs, des vieilles redingotes,
Et des chants d'ouvriers anciens dans les gargotes,
Sur des châles jonchés l'Empereur marche, noir
Et propre, avec la Sainte Espagnole, le soir.

FRANÇOIS COPPÉE

L'enfant qui ramassa les balles, le Pubère
Où circule le sang de l'exil et d'un Père
Illustre, entend germer sa vie avec l'espoir
De sa figure et de sa stature et veut voir
Des rideaux autres que ceux du Trône et des Crèches.

Aussi son buste exquies n'aspire pas aux brèches
De l'Avenir ! — Il a laissé l'ancien jouet. —

Ô son doux rêve ô son bel Engchien ! Son œil est
Approfondi par quelque immense solitude ;
« Pauvre jeune homme, il a sans doute l'Habitude ! »

FRANÇOIS COPPÉE

Le balai

C'est un humble balai de chiendent, trop dur
Pour une chambre ou pour la peinture d'un mur.
L'usage en est navrant et ne vaut pas qu'on rie.

Racine prise à quelque ancienne prairie
Son crin inerte sèche : et son manche a blanchi,
Tel qu'un bois d'île à la canicule rougi.

La cordelette semble une tresse gelée.

J'aime de cet objet la saveur désolée

Et j'en voudrais laver tes larges bords de lait,
Lune où l'esprit de nos Sœurs mortes se plaît.

FRANÇOIS COPPÉE

Exil

...

Que l'on s'intéressa souvent, mon cher Conneau ! ...

Plus qu'à l'oncle vainqueur, au Petit Ramponneau ! ...

Que tout honnête instinct sort du Peuple débile ! ...

Hélas ! Et qui a fait mal tourner notre bile ! ...

Et qu'il nous sied déjà de pousser le verrou

Au vent que les enfants nomment Bari-Barou ! ...

...

Fragment d'une épître en ver de Napoléon III (1871).

Hypotyposes saturniennes, ex Belmontet
Quel est donc ce mystère impénétrable et sombre ?
Pourquoi, sans projeter leur voile blanche, sombre
Tout jeune esquif royal gréé ?

Renversons la douleur de nos lacrymatoires —

...

L'amour veut vivre aux dépens de sa sœur,

L'amitié vit aux dépens de son frère.

...

Le sceptre, qu'à peine on rêve,

N'est que la croix d'un grand calvaire

Sur le volcan des nations !

...

Oh ! l'honneur ruisselait sur ta mâle moustache.

BELMONTET

archétype Parnassien.

Au lendemain de la défaite française face à la Prusse et après la Commune de Paris, un groupe de jeunes gens se retrouve, en 1871, dans l'entresol de l'Hôtel des Étrangers : Charles Cros, Paul Verlaine et Arthur Rimbaud, parmi une vingtaine d'autres. Ils y composent un *Album Zutique* ouvert aux moqueries, à l'expérimentation poétique ainsi qu'à la caricature. Ce dévouement n'était pas destiné à la publication, mais il n'en assemble pas moins des « merveilles d'audace et d'ingéniosité ». Les extraits publiés ici mettent l'accent sur la contribution de Rimbaud à l'*Album Zutique*.